

Concours du CAPES/CAFEP EXTERNE D'HISTOIRE et GÉOGRAPHIE 2019

ÉPREUVE D'ANALYSE DE SITUATION PROFESSIONNELLE HISTOIRE

Sujet :

Enseigner « L'Europe des Lumières : circulation des idées, despotisme éclairé et contestation de l'absolutisme » en classe de quatrième

I. Éléments de présentation de la situation professionnelle

- **Document A** : Extraits du programme d'histoire du cycle 4, classe de quatrième, B.O. spécial n° 11 du 26 novembre 2015, et de la fiche Eduscol.
- **Document B** : Manuel d'histoire-géographie, classe de quatrième, Cristhine Lécureux et Alain Prost (dir.), Paris, Hachette éducation, 2016, p. 30-31.
- **Document C** : Manuel d'histoire-géographie-EMC, classe de quatrième, Emile Blanchard et Arnaud Mercier (dir.), Paris, Lelivrescolaire.fr, 2016, p. 50-51.

II. Éléments d'analyse scientifique et civique de la situation professionnelle

- **Document D** : Dominique Margairaz, « Circulation(s) », in Claude Gauvard et Jean-François Sirinelli (dir.), *Dictionnaire de l'historien*, Paris, PUF, 2015, p. 98-99.
- **Document E** : Julien Falgas, « Google, un ami de la circulation des idées, vraiment ? », *Slate.fr*, 24 octobre 2017.

Document A : Extraits du programme d'histoire du cycle 4, classe de quatrième, B.O. spécial n° 11 du 26 novembre 2015, et de la fiche Eduscol.

Extraits du programme

Repères annuels de programmation	Démarches et contenus d'enseignement
<p>Thème 1 : Le XVIIIe siècle. Expansions, Lumières et révolutions [...] L'Europe des Lumières : circulation des idées, despotisme éclairé et contestation de l'absolutisme. [...]</p>	<p>Le développement de l'esprit scientifique, l'ouverture vers des horizons plus lointains poussent les gens de lettres et de sciences à questionner les fondements politiques, sociaux et religieux du monde dans lequel ils vivent. On pourra étudier les modes de diffusion des nouvelles idées, la façon dont différents groupes sociaux s'en emparent et la nouvelle place accordée à l'opinion publique dans un espace politique profondément renouvelé. [...]</p>

Extraits de la fiche Eduscol

Les Lumières sont un phénomène européen : outre l'espace des marchands, il y a celui des élites intellectuelles. Le terme se décline : *Enlightenment* britannique, *Aufklärung* germanique, *Illuminismo* italien. **L'ouverture accrue sur le monde correspond à un progrès des connaissances.** Mais de même que le commerce international se développe dans la continuité des circuits inaugurés au siècle précédent, les Lumières bénéficient des grands progrès des connaissances scientifiques du XVIIe siècle : *l'Encyclopédie* de Diderot et D'Alembert, en même temps qu'elle diffuse de nouvelles idées, fait ainsi une synthèse des connaissances scientifiques et techniques disponibles. [...]

Les élèves peuvent **travailler en groupe sur différents auteurs européens des Lumières**, comme Hume, Diderot, Voltaire, Montesquieu, Smith, D'Alembert etc. On peut tout autant travailler sur la trajectoire d'un seul auteur, comme Voltaire (son œuvre, ses protections, ses voyages) qui offre une belle synthèse d'imprégnation européenne d'idées nouvelles. Un extrait de l'article de Kant *Qu'est-ce que les Lumières ?* permettrait de construire une synthèse concluant ces thèmes. [...] **La question de la diffusion des Lumières peut être abordée, par exemple, par une étude des lieux d'édition d'un ouvrage comme *De l'Esprit des lois* ou, classiquement, de la diffusion de *l'Encyclopédie*.** Le théâtre, les pamphlets, l'opéra-comique, les chansons font entrevoir une assez large appropriation de ces idées. Des œuvres comme celles de Beaumarchais sont traduites et diffusées dans l'espace européen.

Principaux repères chronologiques à construire [...]

- 1751-1772 : parution de *L'Encyclopédie* [...]

Quels sont les écueils à éviter ? [...]

- Traiter les Lumières françaises uniquement, oublier les philosophes européens.

Document D : Dominique Margairaz, « Circulation(s) », in Claude Gauvard et Jean-François Sirinelli (dir.), *Dictionnaire de l'historien*, Paris, PUF, 2015, p. 98-99.

La notion de circulation fait partie de celles dont on peut constater la montée en puissance depuis les années 1960, comme en témoigne un rapide balayage des titres des publications en langue française ou anglaise depuis les cinq dernières décennies. [...] Cette omniprésence signale par là l'émergence d'un nouvel objet : *les circulations*, le déplacement, la mobilité étant eux-mêmes constitués en objet de recherche. En termes de domaines de recherche, deux évolutions majeures sont perceptibles dans les cinquante dernières années : d'une part le concept de circulation tend à devenir hégémonique dans le champ de l'histoire culturelle – domaine qui s'affirme lui-même comme tel dans cette séquence ; d'autre part, les circulations dans l'espace géographique l'emportent au détriment des circulations dans l'espace social.

Jusque dans les années quatre-vingt, la notion de circulation est mobilisée essentiellement dans les champs de l'histoire économique (histoire des échanges et des transports), de l'histoire financière (circulations des capitaux, des instruments de paiement) et de l'histoire littéraire (on parle de circulation des œuvres, des idées...). Mais le phénomène le plus saillant est sans doute alors la réappropriation du concept de « circulation des élites » élaboré par Vilfredo Pareto (1848-1923) au début du XXe siècle (*Traité de sociologie générale*, Genève, Droz, 1917). [...] Les circulations, considérées dans cette perspective, sont des circulations horizontales (d'un champ à l'autre de la domination sociale, économique, politique, culturelle) ou verticales (il s'agit alors de phénomènes d'ascension sociale ou de déclassement). [...]

Le pluriel s'impose à partir des années quatre-vingt-dix dans la mouvance d'une histoire culturelle largement répandue : histoire des comportements, des populations, histoire de l'imprimé (livre, presse...), histoire des techniques et de l'art, ou encore au croisement de l'histoire politique avec l'attention portée aux circulations de modèles, de pratiques, de savoirs ou de savoir-faire. Presqu'exclusivement cantonnée dans le registre géographique, la notion de circulation entre cependant en concurrence avec d'autres concepts : mobilité, migrations, diffusion, transfert... La sollicitation croissante de la notion intervient dans un paysage conceptuel déjà très équipé pour décrire des configurations multiples de déplacement, des hommes comme des biens matériels ou immatériels, et animé de débats critiques qui semblent en avoir épousé tout l'éventail typologique et problématique. Le risque est alors d'avoir affaire à un concept redondant et surtout attrape-tout. [...]

La notion est, de fait, associée de façon privilégiée à un certain nombre de thématiques émergentes : histoire atlantique, « *postcolonial studies* », histoire de la mondialisation, histoire « globale » ou « histoires connectées » et autres perspectives « transnationales » apparaissent comme le terreau nourricier du concept. Ces travaux ont en commun la remise en cause des cadres nationaux longtemps privilégiés, encore présents dans la notion de « transfert ». [...] Dernier point, non des moindres, réfléchir en termes de circulations invite à un décloisonnement des champs de spécialisation et à la prise de conscience de l'interpénétration des formes ou des catégories de circulations.

Document E : Julien Falgas, « Google, un ami de la circulation des idées, vraiment ? », *Slate.fr*, 24 octobre 2017.

N.B. : Julien Falgas est docteur en sciences de l'information et de la communication.

Google fête aujourd’hui ses vingt ans. Créée en 1998 dans un garage de la Silicon Valley, la société créée par Sergueï Brin et Larry Page compte plus de 88 000 salariés et génère un chiffre d’affaire colossal de 109,6 milliards de dollars (pour l’année 2017). [...]

Accéder à la vie numérique par le petit bout de l’entonnoir

Dès 2009, Google a été ouvertement qualifié d’entonnoir. [...] l’expérience utilisateur tout comme les résultats fournis par une recherche sur Google ne sont ni neutres ni transparents : ils découlent du modèle économique de l’entreprise et de l’idéologie de ses dirigeants. En somme, Google est un média comme les autres... Si ce n’est que ses concurrents se comptent sur les doigts de la main et qu’ensemble ils concentrent aujourd’hui l’essentiel de l’accès à l’information pour une population mondialisée de plus en plus nombreuse.

Google, un média à part entière masqué derrière un leurre numérique ?

Ce problème de pluralisme de l’accès à l’information en ligne est amplifié par l’illusion d’une neutralité technologique. Nous faisons face à ce que Pascal Robert désigne comme un impensé : une marginalisation des questionnements autour des enjeux de société que soulève le numérique. L’impensé s’abrite derrière l’illusion du choix : si vous n’aimez pas Google, après tout, vous êtes libre de ne pas l’utiliser. Le discours vaut également pour les autres géants que sont Facebook, Microsoft, Apple ou Amazon. [...]

Une menace pour la démocratie ?

Récapitulons : un oligopole de l’Internet grignote chaque jour un peu plus le pluralisme de l’information tandis que les chartes éditoriales inavouées que déclinent ses algorithmes coupent court à l’expression individuelle des auteurs, des artistes et de tous ceux qui produisent des idées. Mais Google et consorts sont de formidables réussites économiques. Or, dès 2013 un rapport sur la fiscalité de l’économie numérique [...] avançait que les GAFA (Google, Apple, Facebook, Amazon) ne s’acquittaient que de 4 millions d’euros d’impôts en France sur les 500 millions dont ils seraient redevables « si le régime fiscal leur était pleinement appliqué ». Selon un article du *Monde diplomatique* consacré en 2013 à cette traque méthodique de l’internaute, [...] les GAFA ne produisent aucun contenu et se bornent à organiser le contenu produit par d’autres. Les moyens qui alimentaient jusqu’alors la presse et les médias sont donc confisqués par des acteurs qui non seulement ne contribuent pas à la production de contenu culturel, mais ne reversent pas non plus ce qu’ils devraient à la collectivité. Google a beau jeu de donner des gages de sa bonne volonté en ouvrant des fonds à l’innovation pour la presse ou en soutenant des initiatives humanitaires ou de santé. Aussi longtemps que les bénéfices des ogres du numérique échapperont à l’impôt et qu’ils profiteront d’une absence de régulation, l’utilisation de ces moyens échappera au débat démocratique tout en contribuant à faire advenir un projet de société pensé par et pour une minorité.